

peut mouvoir le monde sans être mu lui-même, mais s'il eut transporté cette notion de la nature du mouvement imprimé par Dieu à la création, dans la notion de Dieu lui-même, s'il eut expliqué ainsi le mouvement et la vie de Dieu et son éternel engendrement de lui-même, il aurait posé l'amour comme le fondement de tout l'être ; s'il n'est pas arrivé jusque là, il ne s'est pas moins élevé à une hauteur métaphysique qui étonne la science moderne, le spiritualisme chrétien ne peut trouver à contredire un seul des principes que nous venons de citer, et ces idées si pures, si profondes, si vraies sur la réalité divine, il les devait bien exclusivement à cette raison à qui le traditionnalisme refuse toute portée ontologique.

La poésie antique est pleine de cette idée de l'amour considéré comme la cause première ; nous pourrions même dire que les poètes ont eu sur ce point une intuition plus profonde, sinon plus nette de la vérité que les philosophes ; si ces derniers avaient pénétré jusqu'au fond des mythes poétiques et avaient fait entrer tout ce qu'il contiennent dans la science, l'antiquité aurait approché de bien près la véritable ontologie. « Les anciens sages, dit Bacon, établirent dans leur style allégorique, que l'amour n'a point de père, c'est-à-dire *point de cause*. Et qu'on ne prenne pas ceci pour rien ; car c'est au contraire la chose du monde la plus importante, en effet rien n'a corrompu plus radicalement la philosophie que cette recherche des parents de Cupidon. »

M. Blanc Saint-Bonnet a fait passer à l'état scientifique ces vagues conceptions de l'amour, père des dieux et principe des choses, elles complètent la notion de Dieu que la philosophie ne possédait pas dans son intégrité, car elle n'avait pas tenu compte de l'amour. Les philosophes s'étaient arrêtés aux attributs, aux facultés de Dieu, si l'on peut s'exprimer ainsi, à sa substance extérieure, mais ils n'avaient pas aperçu ce qui fait sa vie elle-même, ils le connaissaient comme cause de tout ce qui n'est pas lui mais le secret de sa causalité absolue, de son engendrement de lui-même, leur avait échappé, car l'étude de l'amour absolu avait toujours été tenue en dehors de la science.

Examinons en effet les diverses manières dont les philosophes